

Samia Ferhat

Chine - Taiwan : une jeunesse face à l'histoire

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Samia Ferhat, « Chine - Taiwan : une jeunesse face à l'histoire », *Perspectives chinoises* [En ligne], 95 | Mai-juin 2006, mis en ligne le 01 juin 2009. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/984>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine
<http://perspectiveschinoises.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://perspectiveschinoises.revues.org/index984.html>
Document généré automatiquement le 01 juillet 2010. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Samia Ferhat

Chine – Taiwan : une jeunesse face à l'histoire

- 1 Les relations entre la Chine populaire et Taiwan sont souvent considérées comme particulièrement délicates, pour ne pas dire conflictuelles. En général, l'attention de l'observateur se concentre sur les facteurs qui séparent les deux rives et font craindre l'occurrence d'un conflit armé. Pourtant, en raison du développement de plus en plus important de leurs relations commerciales, académiques et culturelles, il semble utile d'étudier également tout ce qui contribue à rapprocher les deux parties, et de mettre ainsi en lumière les lieux de rencontre entre les deux communautés humaines de chaque côté du détroit.
- 2 Alors que la situation de statu quo perdure depuis plus de cinquante ans, et qu'aucun règlement politique n'a pu être entrepris jusqu'à ce jour, des liens se sont tissés entre les deux sociétés. Généralement, c'est une fois le règlement politique abouti que les relations entre deux collectivités humaines brisées par la guerre peuvent être rétablies. Or, dans le cas des deux rives, c'est une dynamique inverse qui semble se mettre en place ; et cela autorise une mise en perspective plutôt positive de l'évolution à venir.
- 3 Parler de réconciliation entre la Chine populaire et Taiwan peut certainement sembler prématuré, voire même irréaliste. Pourtant, cette perspective a été évoquée à plusieurs reprises par les leaders politiques à Taipei comme à Pékin. Et des ingénieurs chinois et taiwanais, certainement de doux rêveurs, sont allés jusqu'à imaginer la construction d'un tunnel qui relierait l'île au continent, projet qu'ils jugent techniquement réalisable¹. Quelle vision idéale, en termes de paix et de réconciliation, que ce véritable cordon ombilical, qui raccorderait enfin ces deux terres, ces deux populations par-delà cinq décennies d'hostilité affichée !
- 4 Dans cet état d'esprit, et convaincue que la paix repose sur une transformation des mentalités et se construit sur la base d'une perception apaisée et ouverte de l'autre, j'ai entrepris une enquête auprès de la jeunesse chinoise et taiwanaise. Quarante personnes y ont participé à ce jour : trente en France et dix en Chine continentale. Dix autres entretiens seront conduits à Taiwan. Les participants, tous étudiants d'universités, ont entre 23 et 33 ans. Je les invite, suivant un questionnaire pré-établi², à parler d'un moment de l'histoire chinoise qui leur est commun : la période 1910-1950³.
- 5 Si le développement des liens économiques et culturels est favorable à un éventuel processus de réconciliation, il semble toutefois que celui-ci nécessite, pour être accompli, l'apaisement des mémoires et l'élaboration d'un récit consensuel des événements qui ont mené à la tragédie de la guerre et de la fracture. Les questions ont donc été élaborées de telle sorte qu'elles puissent amener les participants à puiser dans un ensemble de données, rattachées à la fois à leurs connaissances historiques mais aussi à une matrice mémorielle collective et individuelle. Au-delà de la mise en évidence du récit historique dominant en Chine et à Taiwan, aller à la rencontre de ces jeunes est motivé par le désir de comprendre la perception que les uns et les autres ont de ce moment d'histoire, et d'identifier les représentations qui sont aujourd'hui les leurs. Comment imaginent-ils l'Autre ? Comment s'imaginent-ils dans un partage historique et mémoriel avec l'Autre ? Peuvent-ils imaginer un devenir commun qui s'inscrirait dans un environnement politique et social totalement apaisé ?

Deux entités politiques rivales...

- 6 La fin de la Seconde Guerre mondiale, entraînant la capitulation des troupes japonaises et leur retrait des territoires de la Chine continentale et de Taiwan, s'est aussi soldée par la reprise des combats entre les forces communistes et les forces nationalistes chinoises. L'impossibilité

pour les deux parties d'arriver à une solution de compromis a conduit au face à face de deux entités politiques antagonistes : la République populaire de Chine à Pékin et la République de Chine à Taipei. L'une et l'autre revendiquaient la représentation légale et légitime de la nation chinoise dans sa totalité.

7 C'est au gouvernement nationaliste mené par Chiang Kai-shek, que fut reconnue tout d'abord cette qualité. Puis, l'évolution du contexte international qui suivit la décolonisation, ainsi que le début du processus de normalisation des relations entre Washington et Pékin ont entraîné un renversement de la situation en 1971. Pékin est en effet devenu membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU et obtint de la part de la majorité des Etats la reconnaissance politique qui lui faisait défaut jusqu'alors.

8 Au début des années 1990, le Président taiwanais Lee Teng-hui mit fin au système d'exception qui, pendant quarante ans, avait maintenu de manière symbolique la population de l'archipel dans un contexte de guerre civile et donné un fondement à la mission de reconquête du continent. Cette évolution a permis l'amorce d'une politique de rapprochement avec la Chine, qui s'est traduite par des rencontres officieuses entre deux organismes privés, chargés de traiter des questions techniques ou commerciales liées aux échanges entre les deux rives. A Taiwan, il s'agissait de la Fondation pour les échanges à travers le détroit et, en Chine, de l'Association chargée des relations entre les deux rives du détroit.

9 A Taiwan, la fin du système d'exception s'est conjuguée avec une démocratisation qui, en permettant le pluralisme, a aussi rendu possible l'émergence d'un nouveau discours politique, fortement territorialiste, véhiculé par le Parti démocrate progressiste (PDP). L'indépendance devint rapidement le cœur de ses revendications. Elle devait se traduire par une rupture avec le cadre constitutionnel de la République de Chine et par la proclamation de la République de Taiwan. Les liens avec la Chine continentale (historique, culturel...) étaient minimisés, rendant ainsi injustifié tout projet de réunification.

10 Pourtant, c'est sous la présidence de Chen Shui-bian, leader du PDP, qu'un nouveau pas vers les échanges avec le continent fut accompli en juin 2000. Le système des « Trois mini-liaisons » (xiao santong) rendait possible les échanges commerciaux, le transport de passagers et les services postaux par voie maritime entre, d'un côté, les deux îles de l'archipel les plus proches du continent, Kinmen et Matsu et, de l'autre, la province du Fujian, ceci de manière directe sans obligation de transiter par Hong Kong ou Macao. Il fut aussi possible pour les ressortissants chinois de se rendre sur les deux îles pour des activités commerciales et, pour la première fois, sur le reste de l'archipel pour y faire du tourisme.

11 Au mois de janvier 2003, des communications aériennes furent établies. Des vols charters furent organisés pour la durée des fêtes du nouvel an chinois afin de permettre aux hommes d'affaires taiwanais installés sur le continent, et leur famille, de retourner à Taiwan. Toutefois, invoquant des raisons de sécurité, Taipei n'autorisa que les compagnies aériennes taiwanaises à effectuer le trajet. Celui-ci, par ailleurs, devait nécessairement s'effectuer via Hong Kong ou Macao et se terminer à Shanghai ; aucune autre destination n'était permise.

12 En février 2005, des vols charters furent à nouveau mis à la disposition des hommes d'affaires taiwanais. La portée en fut beaucoup plus importante qu'en 2003 car, d'une part, les compagnies continentales furent autorisées à effectuer des vols jusqu'à Taiwan et, pour la première fois, il s'agissait de vols directs sans escale obligatoire à Hong Kong ou Macao. Leur destination pouvait être Pékin, Shanghai, Canton sur le continent et Taipei ou Kaohsiung pour Taiwan⁴. La réussite de ces vols directs a été telle, que les autorités de chaque côté du détroit ont émis le souhait de continuer l'expérience au-delà de la période des fêtes, avec dans un premier temps des avions cargos de fret⁵.

13 Par ailleurs, le voyage au printemps 2005 de Lien Chan, alors président du Kuomintang (KMT), et celui de James Soong, président du Parti du peuple (People First Party, PFP), ont eu par la suite un effet très dynamisant sur l'évolution des relations entre les deux rives⁶.

...lancées sur la voie de la réconciliation ?

- 14 Le Président Chen Shui-bian a exprimé à deux reprises le désir d'une réconciliation avec la Chine continentale. En mai 2000, à l'occasion de son discours d'investiture, il exposa la nouvelle orientation qu'il souhaitait donner aux relations entre les deux rives. Celle-ci, connue sous le nom de politique des « quatre 'non' et un 'il n'y a pas' » (sibu yi meiyou)⁷, se concevait, selon lui, dans un environnement bienveillant, un état d'esprit de part et d'autre du détroit favorable à la réconciliation et à l'instauration d'une situation de paix permanente. Au mois de février 2005, alors que l'échec du Parti démocrate progressiste aux élections législatives poussait le gouvernement dans le sens d'un nécessaire consensus avec l'opposition mieux disposée à l'égard du continent, Chen Shui-bian appela à nouveau de ses vœux une évolution vers la réconciliation et la coopération entre les deux rives du détroit⁸.
- 15 Quelques mois plus tard un théoricien du Parti communiste chinois devait déclarer que la politique poursuivie par le Parti était celle d'une réconciliation avec Taiwan⁹.
- 16 On peut bien sûr douter de la sincérité de ces hommes politiques ou, tout au moins, relativiser la portée de leurs déclarations en leur prêtant des intentions strictement politiciennes. Ceci permettrait de comprendre les revirements du Président Chen Shui-bian qui, à plusieurs reprises, a remis en cause la politique d'apaisement à l'égard du continent. Le 27 février 2006, notamment, il est revenu sur l'engagement formulé dans les « quatre 'non' et un 'il n'y a pas' » en décidant l'arrêt de l'application des « Lignes directrices pour la réunification nationale » et du fonctionnement du Conseil pour la réunification nationale. Pris au dépourvu, les Etats-Unis n'ont réussi qu'à négocier un arrangement portant sur la terminologie. Les mots « abolition » et « dissolution » ont été remplacés par « arrêt », moins définitif et plus acceptable pour la Chine¹⁰. L'initiative de Chen Shui-bian sera, sans aucun doute, source de nouvelles tensions avec Pékin, ainsi qu'avec les formations politiques de l'île opposées à la solution indépendantiste.
- 17 Toutefois ces tensions récurrentes n'ont pas empêché, jusqu'à présent, l'émergence d'un embryon de société civile associant les populations des deux territoires. Ainsi, la communauté taiwanaise installée sur le continent s'est considérablement développée. Elle est particulièrement présente dans la région de Shanghai où l'on évoque souvent l'existence d'un petit Taiwan¹¹. Les mariages mixtes sont fréquents, notamment entre les hommes taiwanais et les femmes du continent. Cette communauté humaine qui, d'une certaine façon, fait le lien entre les sociétés des deux rives est source de pressions politiques. En effet, les vols directs de février 2005 doivent beaucoup à la pugnacité des entrepreneurs taiwanais vivant en Chine. Il en va de même de l'assouplissement progressif de la législation taiwanaise relative aux mariages mixtes, pour prendre en compte les intérêts du conjoint continental. Ces liens sont peut être d'autant plus faciles à établir que les populations partagent un héritage historique et culturel très largement commun.

Une histoire partagée...

- 18 La guerre civile et la division des territoires appartiennent encore à la mémoire vive en Chine continentale. Elle est transmise aux jeunes générations par le récit des anciens. A Taiwan, hormis dans les familles de Continentaux, c'est d'une mémoire imaginée dont il s'agit. Elle est rattachée à l'histoire de la communauté nationale inscrite dans le cadre d'une destinée particulière de l'Etat, en l'occurrence celle de la République de Chine. Et c'est le plus souvent à travers les fictions romanesques ou cinématographiques, et par le biais notamment de la stimulation du sentiment patriotique, que cette mémoire a pris corps et a pu conférer à l'histoire officielle une substance émotionnelle et affective. Or, si pour les jeunes Chinois du continent le retour sur ces moments d'histoire ne perturbe en rien le sentiment d'appartenance nationale, pour les Taiwanais le problème s'avère être autrement plus sensible. Revenir sur l'histoire de

la République de Chine et réveiller la mémoire de la fracture d'avec le continent, revient à plonger dans les méandres d'une identité complexe aujourd'hui fortement politisée.

19 La question du lien avec la Chine surgit inévitablement dans les esprits de cette jeunesse taiwanaise, faisant naître à sa suite une série d'interrogations. Quelle place donner à la terre natale par rapport à la terre d'origine ? Comment se positionner au regard de ce moment d'histoire, alors qu'à Taipei la question de l'indépendance est devenue, au fil des années, une question d'honneur, d'orgueil de la communauté nationale ? Et puis que faire des épopées chevaleresques des Royaumes combattants ? De la grandeur militaire et politique de la dynastie Qin ? Du rayonnement culturel de la dynastie Tang ? De l'humiliation des guerres de l'opium ? De la dignité retrouvée au jour de la fondation de la République de Chine, et du pincement au cœur quand on en écoute aujourd'hui l'hymne ? Des mots que l'on prononce et des idéogrammes que l'on trace ? Le questionnement de la trajectoire collective, familiale et individuelle ne manquerait pas de mettre en perspective, dans la profondeur des mémoires visitées, la perception que chacun de ces jeunes se fait de son identité, et de son devenir, dans un contexte politique et géostratégique particulièrement mouvementé.

...des représentations plurielles

20 Les participants à l'enquête sont nés entre 1972 et 1982 ; ils sont âgés de vingt-trois à trente-trois ans. Originaires de Chine continentale, il s'agit de personnes qui ont grandi avec la politique de réforme et d'ouverture commencée en 1978, et qui ont pu, contrairement à leurs parents, bénéficier d'un certain confort matériel. Ils n'ont pas été les témoins directs des violences politiques de la période maoïste mais, sauf pour les plus jeunes, gardent le souvenir des événements de Tian'anmen du 4 juin 1989. Le questionnaire n'aborde pas les années suivant la fondation de la République populaire de Chine. Toutefois, l'évocation de la mémoire familiale ne manque pas de mener ces jeunes vers une analyse critique de l'histoire politique contemporaine. Si le point de vue des participants interrogés à Paris est le plus souvent modéré, le passif de la période maoïste étant relativisé par des considérations très pragmatiques liées au contexte sociopolitique de l'époque et minimisé par une valorisation des succès économiques ultérieurs de l'ère Deng Xiaoping, celui des personnes interrogées en Chine est, curieusement, beaucoup plus négative. Ils n'hésitent pas pour certains à condamner les errances du maoïsme, notamment pendant la Révolution culturelle, et ils regrettent souvent l'absence de liberté d'expression et de culte dans la société actuelle. Cette différence peut certainement s'expliquer par l'éloignement géographique. Comme si les désagréments et les déconvenues apportés par la vie quotidienne en terre étrangère renforçaient, chez ces jeunes installés en France, le sentiment de loyauté et l'attachement patriotique envers le pays d'origine¹².



Soldats nationalistes lors de l'une des campagnes menées contre les communistes dans le Jiangxi entre 1929 et 1934 ©Roger Viollet

- 21 Quant aux participants taiwanais, les plus âgés sont nés bien avant la levée de la loi martiale. Ils ont reçu une éducation traditionnelle tendant à valoriser le sentiment d'appartenance à la nation chinoise. Certains se souviennent que les livres d'école faisaient encore de la reconquête du continent l'idéal politique à atteindre¹³. C'est souvent à la maison qu'ils apprenaient le caractère quelque peu chimérique de ce discours. A vingt ans, ils ont assisté à l'arrivée au pouvoir de Lee Teng-hui. Séduits par les perspectives d'ouverture que laissait entrevoir la nouvelle direction politique, ils ont pour la plupart participé aux mouvements d'émancipation des années 1990, puis ont été pris dans la tourmente des questionnements nationalistes et identitaires qui a suivi. Les plus jeunes, qui avaient à peine cinq ans au moment de la levée de la loi martiale, ont grandi dans une société marquée par le clivage établi entre l'identité taiwanaise et l'identité chinoise. Alors que Chen Shui-bian entamait son premier mandat présidentiel, ils sortaient tout juste de l'adolescence. Pourtant, le regard qu'ils portent sur l'histoire de la fracture et sur la question des relations avec la Chine est apparemment plus distancié, moins investi émotionnellement que celui de leurs aînés. Toutefois, la vie à l'étranger semble aussi avoir, pour les uns et les autres, une incidence sur le sentiment qui les rattache à la terre natale¹⁴. Plusieurs ont remarqué, en effet, que s'ils se reconnaissaient auparavant une identité à la fois chinoise et taiwanaise, leur vécu en France, pour des raisons que j'évoquerai plus loin, les amène dorénavant à privilégier une identité strictement taiwanaise.
- 22 Confrontés à ce moment d'histoire, les participants vont privilégier spontanément plusieurs événements qui, pour eux, restent les plus porteurs de sens : la fondation de la République de Chine, la guerre de résistance contre le Japon, la guerre civile. Ils évoqueront aussi avec fierté certaines dynasties de la Chine ancienne. Enfin, ils parleront de cet Autre, celui qui vit sur le continent ou à Taiwan, que souvent ils ont rencontré, mais qui reste cependant peu familier.

La République de Chine

- 23 Les participants se retrouvent sur un point : la reconnaissance de la révolution de 1911 comme l'un des événements les plus importants de la période. La lecture qu'ils font de ce moment d'histoire diverge toutefois quelque peu.

- 24 Pour les Chinois, cette révolution, qui fut suivie par l'avènement de la République de Chine, mettait fin à l'humiliation subie face aux pays occidentaux. Ceux-ci profitant de la faiblesse de la dynastie Qing, avaient largement pénétré le pays dans la seconde moitié du XIX^e siècle et acquis, au fur et à mesure des défaites militaires chinoises, de nombreux privilèges. Ainsi, beaucoup évoquent avec émotion l'appellation dont avait été affublé leur aïeul : « l'homme malade de l'Asie orientale »¹⁵. La République de Chine est présentée par ces jeunes comme redonnant dignité et espoir au peuple chinois. Mettant fin au système dynastique, la toute nouvelle République promettait, selon eux, une évolution politique et sociale capable de placer progressivement le pays dans la modernité, alors envisagée comme l'apanage de l'Occident.
- 25 Ce sentiment d'humiliation nationale est aussi évoqué par les Taiwanais, quoique de manière nettement atténuée. Ils préfèrent s'attarder, semble-t-il, sur le renouveau intellectuel, politique et culturel qu'apportait la République de Chine. S'ils la considèrent eux aussi comme porteuse d'espoir pour la Chine, ce n'est pas tant celui de laver l'humiliation subie face à l'Occident que, plutôt, celui de construire un pays puissant et prospère.
- 26 La perception globalement positive qu'ils ont de la révolution de 1911 les amène à distinguer, parmi les acteurs politiques de l'époque, celui qu'ils considèrent tous, Chinois et Taiwanais, comme le « Père de la Nation » (WW, guofu), Sun Yat-sen. Cette « nation », ils l'envisagent de manière unanime comme rattachée, à l'époque, aux institutions et au cadre politique de la République de Chine. De même, ils regrettent à l'unisson l'échec du projet étatique et social qu'elle sous-tendait, projet qu'ils attribuent, souvent de manière exclusive, aux efforts de Sun Yat-sen et qu'ils considèrent comme avorté dès 1925, année de son décès. Cette République de Chine qui englobait l'ensemble de la nation chinoise et qui s'étendait sur la totalité de son territoire est, à leurs yeux, aujourd'hui disparue. Il existe bien encore actuellement une entité politique appelée « République de Chine », que tout le monde est d'accord pour situer à Taiwan mais, à les entendre, elle apparaît comme vidée de sa substance nationale originelle. Elle ne correspond plus à la nation chinoise dans la dimension humaine et territoriale de l'époque. De même qu'elle ne semble plus vraiment être associée dans leur esprit au personnage idéalisé de Sun Yat-sen, mais plutôt aux luttes de pouvoir qui, à sa mort, ont émergé au sein du Kuomintang, ainsi qu'à la guerre civile et à la division territoriale qui ont suivi. Néanmoins, elle reste toujours signifiante historiquement et, pour les Taiwanais, garde une portée culturelle à laquelle ils restent pour la majorité profondément liés.
- 27 En effet, contrairement à la Chine populaire que le maoïsme a éloigné des canons de la tradition culturelle chinoise, la République de Chine, dans le souci d'affirmer sa légitimité à représenter et à pérenniser l'essence de la Nation, les a, pour sa part, particulièrement valorisés. La mise en place de la politique de sinisation au début des années 1950 à Taiwan a aussi permis de les diffuser. Ces valeurs culturelles intégrées dès les premières années de la scolarité sont sources d'orgueil pour les Taiwanais. C'est pourquoi ils regrettent tous la mutilation que la simplification de l'écriture sur le continent a infligée aux idéogrammes. Ils s'étonnent aussi de certaines rudesses langagières qu'ils attribuent en général à l'influence de la rhétorique maoïste. Quant aux relations interpersonnelles, elles leur apparaissent dépourvues, dans leur dynamique, de la douceur et de la subtilité propres aux règles de conduite rattachées à l'héritage confucéen¹⁶. Ils ramènent la destruction de ces valeurs morales, qu'ils nomment souvent *meide* ou « vertu absolue », à la période de la Révolution culturelle.
- 28 Aussi, les uns et les autres se retrouvent-ils sur une constatation, celle de l'échec du projet politique de la République de Chine, soldé par la fracture de 1949. Il semble néanmoins que celle-ci soit perçue différemment par les Chinois et les Taiwanais. Les premiers déplorent principalement le morcellement de la Nation qu'ils envisagent dans ses conséquences humaines et territoriales : la Chine s'est trouvée brutalement séparée de l'une de ses provinces. Alors que pour les seconds, la fracture n'est guère envisagée en termes nationalistes mais plutôt

historiques et moraux. C'est comme s'ils se sentaient dépositaires d'un système de valeurs et d'une destinée auxquels les Chinois du continent auraient renoncé.

29 Pour les Taiwanais, la République de Chine est désormais strictement limitée au territoire et à la population de Taiwan. Même si, comme je l'ai déjà souligné, elle reste pourvue d'une dimension historique et culturelle qui transcende ces limites géographiques. Les symboles de l'Etat sont néanmoins toujours porteurs d'émotions pour ces jeunes, qui disent être remués à l'écoute de l'hymne national et lors de la levée du drapeau. Symboles qu'ils souhaiteraient d'ailleurs plus visibles, notamment lors de manifestations sportives de niveau international auxquelles participent les athlètes taiwanais et qui, afin d'éviter le courroux de Pékin, sont salués sous les couleurs d'un « drapeau olympique » et aux sons d'un « hymne olympique » spécialement préparés pour de telles occasions.

30 Pourtant, et c'est là que commence à poindre l'ambiguïté, ils préféreraient le plus souvent voir figurer le nom de Taiwan sur leur passeport et non celui de République de Chine car, comme ils le soulignent, cette dénomination peut conduire à une confusion dans l'esprit des hôtes étrangers qui, les confondant avec les citoyens de Chine populaire, peuvent les charger d'un ensemble de préjugés pas toujours favorables¹⁷. De même, ils sont souvent enclins à revendiquer une identité exclusivement taiwanaise, au détriment de l'attachement qu'ils éprouvent à l'égard de la dimension historique et culturelle de la République de Chine. En effet, la reconnaissance d'une citoyenneté rattachée à la République de Chine équivaut, pour certains d'entre eux, à cautionner les discours nationalistes qu'ils ont entendu dans la bouche de leurs camarades chinois¹⁸. Ainsi, beaucoup diront s'être ralliés à la mouvance indépendantiste pour montrer combien la solution de la réunification avec la Chine populaire était loin d'être acquise. Mettre une distance avec le monde chinois revient en fait pour certains d'entre eux à se prévaloir d'un droit, celui de décider du devenir de Taiwan. Il semblerait que la vigueur du sentiment nationaliste rencontrée chez des étudiants chinois, qui souvent s'accompagne d'un discours volontaire quant à la future réunification de Taiwan à la Chine, amène ces Taiwanais à privilégier des référents symboliques qu'ils savent non investis par leurs camarades chinois. Ils insistent alors sur une appartenance communautaire strictement taiwanaise, corollaire d'une identité nationale strictement limitée aux frontières de l'île. Leur démarche est de privilégier ce qui les distingue de l'Autre et, en conséquence, de minimiser la portée de l'héritage commun rattaché à la civilisation chinoise. Cette dynamique valorisation/rejet par rapport à l'héritage chinois apparaît particulièrement opérante dans le contexte d'une installation à l'étranger, où la confrontation à l'Autre est plus déstabilisante, plus fragilisante. Beaucoup des participants me diront ne pas s'être sentis autant taiwanais que depuis leur arrivée en France et leur rencontre avec les étudiants chinois¹⁹.

La guerre de résistance contre le Japon

31 La guerre de résistance contre le Japon est le deuxième événement historique de la période 1910-1949 valorisé par les participants. Curieusement, ce qu'ils considèrent comme historiquement important n'est ni l'invasion de la Chine par le Japon, ni la défaite de ce pays à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, mais bien la réussite de la guerre de résistance (kangri zhanzheng shengli).

32 Les uns et les autres manifestent une communion de sentiments à ce sujet : la honte de l'invasion, la colère et la tristesse face aux exactions commises par les soldats japonais, notamment à Nankin en 1937, la fierté de l'union des troupes nationalistes et communistes dans la lutte contre l'envahisseur et la joie de la victoire. Les Taiwanais comme les Chinois évoquent de manière explicite le sentiment d'orgueil national que représentait ce dénouement. Les premiers font appel à ce qu'ils nomment leur « cœur nationaliste » (minzuxin)²⁰ pour se fondre dans ce moment d'histoire qui devient totalement leur. A ce moment du questionnaire, c'est comme si la distinction Chine/Taiwan n'avait plus aucune réalité dans leur esprit. La

majorité des Taiwanais, qu'ils soient Taiwanais de souche ou Continentaux, s'identifient totalement aux protagonistes de cet épisode historique. Alors que, pourtant, Taiwan était à ce moment-là colonie japonaise, et que ses habitants, sujets de l'empereur nippon, devaient se battre aux côtés des Japonais²¹. Aussi, la raison qu'ils privilégient pour expliquer la défaite du Japon est-elle invariablement placée dans le cadre d'une problématique nationaliste. Ils évoquent particulièrement l'impossibilité pour tout envahisseur, quel qu'il soit, de venir à bout d'un peuple uni et décidé à le chasser. La guerre du Pacifique menée par les Américains et, en particulier, l'utilisation de l'arme atomique à Hiroshima et Nagasaki ne sont pas systématiquement évoquées ou elles le sont bien plus tard dans la réponse.

33 Cette communauté de sentiment se retrouve aussi dans l'appréciation qu'ils portent sur la guerre civile.

La lutte entre les nationalistes et les communistes

34 Parmi les événements de la période 1910-1950 c'est celui qui, chez eux, entraîne le plus de regrets. Certains, Chinois comme Taiwanais, qualifient la guerre de « fratricide » (da ziji ren). Ils en ont le plus souvent une lecture assez lucide, pas nécessairement fidèle aux interprétations officielles. Ainsi, selon eux, la guerre découle de l'impossibilité pour les leaders politiques de l'époque, Mao Zedong et Chiang Kai-shek, d'arriver à une solution négociée qui, nécessitant des concessions, les aurait conduit à se départir de certaines de leurs prérogatives et d'une partie de leur pouvoir. Cependant ils attribuent de manière différente les responsabilités. Les Chinois interrogés en France dénoncent plus couramment l'ambition de Chiang Kai-shek ; alors que certains de ceux rencontrés en Chine n'hésitent pas à pointer la conception, à leurs yeux exagérément monopolistique, que Mao se faisait de l'exercice du pouvoir. Les Taiwanais, quant à eux, envisagent la question de manière plus globale et attribuent le drame à l'ambition démesurée des deux hommes. Ils soulignent le plus souvent le cynisme des politiciens, et les malheurs auxquels il peut conduire. Par contraste, le personnage de Sun Yat-sen est magnifié car, dans leur imaginaire, comme dans celui des Chinois d'ailleurs, il apparaît comme pur de toute manœuvre politicienne et réellement voué au bien de la Nation.

35 Les regrets affluent plus précisément au regard de la situation qui a suivi la guerre civile. Pour les Chinois, elle mena à la rupture avec Taiwan et donc, comme je l'ai déjà souligné, à un morcellement de la nation dans sa dimension humaine et territoriale. Ils jugent cet état de fait dommageable et surtout difficile à résoudre. S'ils sont majoritairement favorables à la réunification, ils refusent toute perspective de guerre, mais s'accordent toutefois à en juger l'occurrence possible. Ils soulignent aussi que les pertes humaines et matérielles seraient considérables des deux côtés, mais que la Chine, contrairement à Taiwan, bénéficie d'une puissance territoriale et démographique qui lui permettra d'en amortir le choc.

36 Pour les Taiwanais, l'analyse est encore une fois particulièrement ambiguë. La guerre civile est vue certes, comme débouchant sur la fracture de 1949, mais aussi et surtout, comme plongeant la Chine, du fait de la victoire des communistes, dans une nouvelle organisation politique et sociale particulièrement néfaste. Ils regrettent le retard de développement économique qu'a connu alors le pays, ainsi que les violences politiques et les dommages infligés à la tradition culturelle. Ils pensent que la Chine sans le drame de la guerre, et les erreurs du maoïsme, serait devenue une puissance mondiale à laquelle peut-être, mais ce n'est pas explicitement exprimé, ils se sentiraient fiers d'appartenir. Cette nostalgie d'une Chine puissante, prospère et respectée se retrouve aussi dans le regard qu'ils portent sur l'ensemble de son histoire.

Une histoire ancienne fortement valorisée

37 La période de l'histoire de la Chine qu'ils ont le moins de plaisir à aborder est justement celle concernée par le questionnaire. Elle leur inspire tristesse, déception, regrets. Par contre, ils sont heureux d'évoquer l'histoire ancienne et distinguent plus particulièrement les dynasties Qin et

Tang. S'ils privilégient dans la seconde son rayonnement culturel et artistique, ils soulignent la grandeur politique du fondateur de la première, l'empereur Qin Shihuang. Ils louent ses réalisations et, notamment, l'unification du territoire et du système d'écriture. S'ils n'hésitent pas à remarquer le caractère autoritaire et violent de l'exercice du pouvoir, ils le justifient par la grandeur de l'œuvre accomplie.

38 Cette appréciation peut surprendre, surtout à la lumière des critiques formulées sur les leaders politiques de la période contemporaine, et des réserves que les Taiwanais ne manquent pas d'émettre à propos du projet de réunification. Il semble cependant que son sens doive être recherché dans la perception très particulière que ces jeunes se font de la mission du leader politique par rapport au devenir national.

39 Comme le montrent les premiers résultats de l'enquête, cette jeunesse chinoise et taiwanaise partage, à propos du moment d'histoire présenté, un certain nombre de représentations communes. Aussi, convient-il en dernier lieu de s'interroger sur la façon dont ils se perçoivent les uns et les autres.

Quel est cet Autre?

40 Tout d'abord, ils sont indéniablement capables d'imaginer l'Autre et les sentiments qui l'animent, même sans l'avoir jamais rencontré. Ils sont notamment conscients de la possibilité pour les uns et les autres, en fonction de leur origine, d'avoir une lecture différente du passé. La raison, selon eux, réside dans le fait que l'enseignement de l'histoire dans leur société respective a été fortement influencé par le politique. Ils imaginent aisément les préjugés que peuvent nourrir les jeunes de leur génération et reconnaissent, pour la plupart, avoir été eux-mêmes conditionnés par un discours politique très orienté. Beaucoup, me récitant le contenu de la propagande, ne manquaient pas de souligner combien les termes étaient insultants pour l'ennemi qu'elle désignait, et concluaient qu'il valait mieux ne pas les répéter.

41 Pour ceux qui étudient à l'étranger, les occasions de rencontre avec l'Autre sont assez fréquentes. Ces jeunes se retrouvent souvent dans les mêmes institutions scolaires et partagent aussi quelquefois les mêmes logements. Les affinités ne sont pas rares, et les liens d'amitié seront d'autant plus aisés à nouer, que les uns et les autres éviteront soigneusement d'aborder les questions délicates. Si l'on peut discuter de la situation politique en Chine ou à Taiwan, on préférera ne pas trop s'attarder sur la solution à apporter aux relations entre les deux rives, à moins d'être sûr de partager les mêmes convictions.

42 Toutefois, si l'intention n'est pas de construire une relation d'amitié, les susceptibilités risquent de ne pas faire l'objet d'un tel ménagement. Comme je l'ai déjà dit, plusieurs Taiwanais ont regretté ce qu'ils considéraient comme de l'arrogance chez leurs camarades chinois, et qui se traduisait par un nationalisme exacerbé ne souffrant aucune concession quant à la réunification de Taiwan à la Chine. Dans une telle situation, l'Autre apparaît alors dans toute sa différence.

43 Certains des Taiwanais, en effet, déniaient toute appartenance à une communauté qui engloberait aussi les Chinois²². Ils illustrent cette affirmation en pointant tout ce qui sépare les populations de chaque côté du détroit : la langue, la façon d'être, de se comporter, etc. S'ils reconnaissent parler eux aussi le mandarin, ils en soulignent néanmoins les particularités pour le distinguer de celui utilisé sur le continent. A cela s'ajoute ce dont j'ai déjà parlé précédemment, à savoir un ensemble de valeurs liées à la tradition culturelle chinoise qu'ils disent ne pas retrouver chez leurs camarades chinois. De telle sorte qu'ils ressentent une distance, une incapacité à s'inscrire dans une intimité relationnelle avec eux. Ils utilisent en général le terme *gehe* (WW) qui peut se traduire par « barrière ».

44 Curieusement, ce sont les mêmes arguments qui permettent à la majorité des jeunes chinois de souligner combien les uns et les autres appartiennent à la « même famille ». Ils considèrent qu'il y a une communauté de langue, de culture, de civilisation et, surtout, au fil des générations, une transmission des liens du sang. Pourtant, les mêmes n'hésitent pas, lorsqu'on

les interroge plus avant sur leurs origines territoriales, à se distinguer des populations d'autres provinces dont le dialecte, les habitudes de vie, le tempérament leur apparaissent tellement autres... Ainsi, s'ils se reconnaissent eux aussi comme des Han²³, les Pékinois ne s'en sentent pas moins différents des Shanghaïens et des Cantonais ! Ces derniers sont eux-mêmes prêts à évoquer toutes les particularités qui les distinguent les uns des autres. Alors que dire des minorités nationales ? Elles sont présentées comme incontestablement chinoises, même si non Han, mais aussi pourvues d'attributs culturels qui, souvent, les font apparaître quelque peu étrangères ou, tout au moins, comme extérieures à ce que je nomme le « cercle d'intimité ».

45 Dans la même logique, les Taiwanais qui considèrent Taiwan comme étant l'unique communauté humaine de rattachement, et qui se sentent tout à fait étrangers à la société continentale, ne manquent pas aussi de faire des distinctions en fonction de la pluralité d'appartenances communautaires présentes sur l'île. Ainsi, les Continentaux ne font pas nécessairement partie du cercle d'intimité ; la proximité relationnelle étant souvent plus aisée avec les Taiwanais de souche. Pourtant, les uns et les autres sont considérés comme des Han et, surtout, comme des Taiwanais.

46 Si cette jeunesse n'est pas encore prête à se sentir comme appartenant à une « même famille », peut-elle se projeter dans un avenir politique et social apaisé où l'Autre aurait toute sa place ?

Comment envisagent-ils leur avenir ?

47 Les uns et les autres refusent toute perspective de guerre même s'ils ne la considèrent pas comme totalement impossible. Ils se satisfont de la situation de statu quo actuelle. Pourtant, certains jeunes Chinois soulignent que le prolongement excessif d'une telle situation dans le temps risque de rendre d'autant plus difficile la résolution de la question de Taiwan. Aussi, espèrent-ils que la réunification sera bientôt réalisée en évitant, autant que faire se peut, tout recours à la force armée. Si les Taiwanais se montrent parfois agacés par le nationalisme de certains Chinois, leur manque d'enthousiasme au regard du projet de réunification ne manque pas d'étonner ces derniers. Ils ne comprennent pas les réticences de la population taiwanaise et s'en trouvent souvent attristés, voire offensés. Ils ont en effet une pleine confiance dans l'avenir de la Chine, et considèrent le retour de Taiwan comme un atout supplémentaire pour le développement et la prospérité du pays dont les populations des deux rives pourraient profiter.

48 Les Taiwanais, quant à eux, montrent des inquiétudes par rapport à leur avenir et au devenir de l'île. Ils souffrent pour la plupart des querelles politiques internes à Taiwan. Ils condamnent notamment l'instrumentalisation des appartenances communautaires. Pour la majorité, ils considèrent que les indépendantistes radicaux développent un argumentaire qui ne tient aucunement compte de la sécurité du territoire, ni de la réalité des rapports de force entre Taipei et Pékin.

49 Ils se sentent souvent ballottés entre une politique valorisant à outrance le particularisme culturel taiwanais, et des référents culturels principalement chinois. Ils ont du mal à se reconnaître dans une identité fondatrice, et l'assurance qu'ils ressentent chez la plupart de leurs camarades chinois contribue à accentuer leur malaise. La réunification est envisagée, mais à long terme exclusivement. Ils aimeraient, au préalable, être assurés d'un niveau de développement économique équivalent entre les deux territoires, et de la mise en place d'un système démocratique sur le continent.

50 Les uns et les autres regrettent néanmoins de ne pas suffisamment se connaître, et dénoncent le manque d'informations dans leur société respective. Les Chinois, notamment, aimeraient se rendre plus facilement à Taiwan. Ils se montrent très curieux de cette terre et de sa population qu'ils aimeraient accueillir, tel le fils prodigue, dans cet élan d'ouverture et de développement qui depuis plusieurs années ne cesse de transformer la Chine.

Notes

- 1 « China, Taiwan experts discuss cross-strait tunnel », Newsrap programm by Radio TV Hongkong audio website, 8 novembre 2005.
- 2 L'enquête étant en cours, il n'est pas possible de présenter dans l'immédiat le contenu du questionnaire ; ceci sera fait dans un travail ultérieur. Le présent article livre les résultats préliminaires des entretiens déjà réalisés.
- 3 En simplifiant, on peut privilégier au sein de cette période les césures suivantes : 1) L'insurrection de Wuchang du 10 octobre 1911, nommée plus tard la révolution de Xinghai, qui conduisit à la fondation de la République de Chine à Nankin en janvier 1912 et dont le gouvernement provisoire fut présidé dans un premier temps par Sun Yat-sen. 2) L'Expédition du Nord lancée en 1926 par le gouvernement nationaliste sous la direction de Chiang Kai-shek, destinée à rallier ou à soumettre les seigneurs de la guerre. 3) Le début de l'occupation japonaise en Mandchourie en 1931. 4) Le développement des activités politiques du Parti communiste chinois et l'intensification de la répression à son égard par le gouvernement nationaliste (1927-1937). 5) La guerre de résistance contre le Japon menée de front par les troupes nationalistes et l'Armée populaire de libération dirigée par Mao Zedong (1937-1945). 6) La guerre civile opposant les nationalistes et les communistes de 1945 à 1949. Elle s'est soldée par la fondation de la République populaire de Chine à Pékin le 1^{er} octobre 1949, et par le retrait du gouvernement nationaliste à Taipei.
- 4 « Cross Strait Relations are improving again », *The Economist*, 3 février 2005.
- 5 « Taiwan opened to talk on cross-strait - Two-way, non-stop – cargo lights », Central News Agency web site, Taipei, 18 février 2005.
- 6 Ces deux voyages ont cependant pris au dépourvu le PDP au pouvoir et quelque peu marginalisé le rôle du gouvernement dans la dynamique des relations entre les deux rives.
- 7 Les « quatre non » : l'indépendance ne sera pas proclamée, le nom de l'Etat ne sera pas modifié (de République de Chine à République de Taiwan ou à Taiwan), le concept de « deux Etats » ne sera pas inséré dans la Constitution et, enfin, la question de l'indépendance du territoire ne sera pas soumise à référendum. Le « il n'y a pas » : il n'y a pas de question à soulever quant à l'abolition des « Lignes directrices pour la réunification nationale » ni quant à la dissolution éventuelle du Conseil pour la réunification nationale.
- 8 « Taiwan President hopes for cross-strait peace », Central News Agency web site, Taipei, 11 février 2005. « Baoji chengxing, liang an jian shuguang » (La mise en circulation des charters, une lueur d'espoir pour les deux rives), *Zhongguo shibao*, 17 février 2005.
- 9 « Chinese theorist says party seeks reconciliation with Taiwan », Xinhua News Agency web site, 3 novembre 2005.
- 10 « Hu Jintao pi zhongzhi guotong gangling shi yanzhong tiaoxin » (Hu Jintao critique l'arrêt de l'application des lignes directrices pour la réunification nationale comme constituant une grave provocation), *Zhongguo shibao*, 28 février 2006.
- 11 Voir Gilles Guiheux, « Taiwanais en Chine : une émigration à rebours ? », *Politique internationale*, 104, été 2004, pp. 375-386.
- 12 A plusieurs reprises, ils ont évoqué leur « cœur patriote » (WWW, *aiguo xin*) qui, littéralement, signifie le « cœur qui aime la nation ». C'est une expression qui n'est jamais utilisée par les Taiwanais.
- 13 Pour les processus de socialisation en Asie orientale, voir Edward Vickers et Alisa Jones, *History Education and National Identity in East Asia*, New York, Routledge, 2005.
- 14 L'enquête n'ayant pas encore été conduite à Taiwan, il n'est pas possible pour l'instant de faire de comparaison avec les jeunes qui n'ont pas quitté le pays.
- 15 Ils donnent comme explication à cette dénomination l'aspect chétif et malingre des hommes souvent grands consommateurs d'opium. Or, comme ils le soulignent fort justement, le commerce de cette drogue était lié aux activités des puissances étrangères en Chine.
- 16 Ils font en général référence au *lunli* (WW), soit l'ensemble des principes qui régissent les devoirs sociaux.
- 17 Il est souvent conseillé au nouveau venu en France de souligner que son pays d'origine est Taiwan et non la République de Chine. A en croire les étudiants taiwanais, il semblerait que

le personnel des services administratifs, notamment celui de la préfecture, soit prompt à faire l'amalgame entre une provenance « chinoise » et l'immigration clandestine venue de Chine populaire. Il suffit souvent de dire que l'on vient de Taiwan pour que, soudainement, l'accueil soit plus aimable et détendu. Je ne sais pas combien de personnes ont vécu une telle expérience car, dans les entretiens, les jeunes qui m'en parlent commencent invariablement par : « on m'a dit que... ». Néanmoins, c'est une histoire qui circule, et que la majorité des participants m'ont relatée. Que ces représentations associées aux Chinois du continent trouvent leur origine dans des faits réellement constatés, ou qu'elles aient été tout simplement imaginées, n'altère en rien le fait qu'elles soient aujourd'hui bien présentes dans l'esprit de ces jeunes Taiwanais.

18 Comme si, pour eux, tout ce qui est « chinois » se rapportait nécessairement à la Chine populaire.

19 Cette tendance si elle apparaît majoritaire n'est toutefois pas unique. Certains participants taiwanais n'hésitent pas à se reconnaître une identité avant tout chinoise et ne semblent pas souffrir outre mesure du nationalisme de leurs camarades chinois. Ce point devra faire par la suite l'objet d'une analyse plus fine. Je n'en présente ici que les traits principaux.

20 Il faut ici distinguer le « cœur patriote » évoqué par les Chinois et le « cœur nationaliste » dont parlent les Taiwanais. Dans le premier cas, il s'agit du sentiment de loyauté et d'attachement qui lie ces jeunes à leur pays, la République populaire de Chine. Dans le second, les Taiwanais valorisent leur appartenance à la nation chinoise appréhendée dans son acception historique et culturelle. On pourrait parler plus simplement de civilisation chinoise si la descendance, soit les liens du sang, n'étaient pas eux aussi si essentiellement valorisés et ne tenaient pas une place si importante dans ce sentiment d'appartenance.

21 Des Taiwanais se sont cependant rendus sur le continent pour rejoindre le front uni de résistance au Japon.

22 Cette communauté est évoquée dans une acception familiale : on ne reconnaît pas aux Chinois un lien d'appartenance à la même famille. La phrase est souvent « nous ne constituons pas une famille » (WWWWWW, *women bu shi yijia ren*).

23 Les Han sont l'ethnie qui serait à l'origine de la civilisation chinoise. Elle est aujourd'hui l'une des cinq ethnies principales qui constituent la nation chinoise.

Pour citer cet article

Référence électronique

Samia Ferhat, « Chine – Taiwan : une jeunesse face à l'histoire », *Perspectives chinoises* [En ligne], 95 | Mai-juin 2006, mis en ligne le 01 juin 2009. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/984>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé

Ce texte rend compte des premiers résultats d'une enquête réalisée auprès de la jeune génération chinoise et taiwanaise. L'objectif est de mettre en lumière la façon dont ces jeunes appréhendent leur histoire nationale et, notamment, la fracture de 1949 qui sépara la communauté chinoise en deux forces, puis deux entités politiques distinctes. Au-delà de la mise en évidence du récit historique officiel, c'est la perception de ces jeunes qui intéresse et, notamment, les points sur lesquels ils se retrouvent ou se séparent. Il s'agit d'évaluer le rôle

que le partage, reconnu ou non, d'un héritage historique et mémoriel commun aurait à jouer dans l'évolution politique des relations entre les deux rives du détroit de Taiwan.